

# « Les soldats russes ont réalisé une véritable performance, ils ont déféqué dans chaque bureau »

Les soldats russes viennent de régions pauvres et sont peu instruits. Il est facile de leur laver le cerveau, alors ils tuent, violent et pillent.



WIKTORIA BIELIASZYN  
(« GAZETA WYBORCZA »)

L'armée russe est invincible, aucune autre ne la surpasse. L'armée russe ne provoque pas de guerres, elle ne fait qu'y mettre un terme. Les soldats russes sont les plus humains du monde, ils traitent les soldats ennemis avec respect, assurent la sécurité des populations civiles et leur apportent même leur aide. C'est l'image qu'a le Russe moyen des forces armées de son pays. Il l'a entendu dire par les politiciens, par les journalistes et par le patriarche de l'Église orthodoxe lui-même.

Et qu'en montrent les journalistes indépendants ? L'enfer.

« Tabassé, abattu, couvert d'excréments »

Le corps d'un homme portant des traces de torture a été retrouvé dans la fosse d'un garage. S'y est-il caché pendant l'occupation de Trostyanka ? Peut-être. Les soldats russes l'y ont certainement trouvé et ont peut-être estimé que c'était le meilleur moyen de se débarrasser d'un cadavre. Selon le photographe Pavel Dorogoy, qui faisait partie du groupe de personnes ayant trouvé le corps début avril, à la libération de la ville après près d'un mois d'occupation, l'homme aurait d'abord été attaché avec une corde, puis frappé, car son visage porte des traces de torture, puis abattu. A la fin, même s'il est difficile de savoir si c'est arrivé après ou avant sa mort, les soldats russes se sont vidés les intestins sur lui. Le photographe a intitulé ses photos de Trostyanka « Tabassé, abattu, couvert d'excréments ».

Les soldats russes ont aussi laissé ce type de « traces » dans le commissariat de police local. « Ils ont réalisé une véritable performance, ils ont déféqué dans chaque bureau », décrit le photographe, en montrant ses photographies. « A côté d'eux, les porcs sont des animaux nobles. Sur le tableau, ils ont écrit : "On ne voulait pas cette guerre, mais vous n'avez pas bougé pendant huit ans" », rapporte Dorogoy, soulignant que le sous-entendu du slogan qu'ils ont laissé confirme qu'une majorité de soldats russes croient la propagande du Kremlin, qui les convainc qu'ils ont attaqué l'Ukraine pour « libérer la population russophone ».

L'histoire se répète

Des exécutions de civils ont également eu lieu à d'autres endroits. Les experts et les représentants des autorités ukrainiennes estiment que nous ne savons pas encore tout. Au moment de leur mort, beaucoup d'habitants de Boutcha et d'Irpin avaient les mains crispées, ce dont ont fait état non seulement les officiels ukrainiens, mais aussi des journalistes indépendants présents lors de leur exhumation. Ils ont rapporté que les hommes enterrés dans le charnier découvert le 29 avril en périphérie de Boutcha avaient les mains liées, les yeux bandés et la bouche bâillonnée, et certains d'entre eux les tympans percés. Cette dernière torture est, paraît-il, une fantaisie d'un Biélorusse de 35 ans qui commande une sous-division de la garde nationale russe. Ceux qui ont réussi à survivre aux occupations de Boutcha ou de Trostyanka ont raconté aux journalistes que l'une des formes de torture employées par l'armée russe était de forcer des gens à sentir l'odeur des cadavres en décomposition des per-

sonnes qu'elle avait tuées auparavant.

Lorsqu'on demande à l'expert de la Fondation Carnegie de Moscou, Andreï Kolesnikov, d'où vient non seulement la brutalité des soldats russes, mais aussi leur volonté évidente d'humilier leurs victimes, il répond que nous faisons face à une répétition de l'histoire. La multiplication des exemples de crimes contre l'humanité perpétrés par les militaires russes relève, selon lui, de la fameuse « banalité du mal ». Les autorités russes, comme le III<sup>e</sup> Reich il y a moins de cent ans, s'efforcent de faire en sorte que leurs administrés ne perçoivent plus les citoyens d'autres pays comme des êtres humains. Pour les Russes auxquels le Kremlin a réussi à faire avaler la propagande la plus agressive et la plus grossière, qui atteint aujourd'hui des proportions jamais égalées dans l'histoire russe contemporaine, les Ukrainiens ne sont pas des humains à part entière. L'objectif est donc de « désukrainiser » le pays.

« Le pouvoir russe diffuse l'idée que les autres nations, et en particulier les Ukrainiens, ne doivent pas être traitées comme des peuples à part entière. En conséquence, on peut faire ce qu'on veut de leurs ressortissants. La consigne est de les exterminer jusqu'au dernier. Une partie de la société russe, dont les soldats font partie, méprise les Ukrainiens », selon Kolesnikov. Ils ne les appellent pas seulement les « bandéristes » ou les « nazis », mais aussi, par exemple, les « fenouils ». C'est un cas typique de déshumanisation en temps de guerre.

Zombie

Cette déshumanisation touche d'abord les gens faiblement instruits, ce qui est à l'avantage du pouvoir, qui engage principalement dans l'armée russe des provinciaux originaires de régions pauvres. Ceux-ci ne parlent pas de langues étrangères, n'ont jamais quitté leur pays et ne sont pas en capacité de vérifier les informations que leur serinent les médias étatiques, qu'ils croient sans jamais les remettre en question. Pour beaucoup, le métier de soldat représentait la seule opportunité d'avoir un emploi fixe. C'est également ce que dit Vladimir Zolkin, un Ukrainien qui, en coopération avec les autorités, réalise des entretiens avec les prisonniers de guerre russes et les publie sur internet. Dans une interview avec des journalistes, l'activiste a décrit ainsi les soldats faits prisonniers : « J'ai l'impression que ce sont des gens dont la vie ressemble à "métro, boulot, picole et dodo". La plupart des prisonniers viennent de ce type de famille. » Andreï Kolesnikov confirme : « Il est facile d'endoctriner ce type de personnes, d'en faire des zombies, de les convaincre que leur mission est de libérer l'Ukraine des mains des bandéristes, dont la population serait truffée. »

Il est particulièrement utile de déshumaniser l'ennemi aux yeux de soldats russes qui se battent contre des Ukrainiens : ils tuent des personnes qui parlent leur langue et avec lesquelles ils ont parfois des liens du sang. « Personne n'irait se battre contre des Ukrainiens ni même contre des "khokhols" (nom péjoratif signifiant « benêt » par lequel les Russes désignent les Ukrainiens), mais contre des fascistes ou des nazis, oui », a écrit en 2014 la journaliste de *Novaïa Gazeta* Elena Kostyuchenko.

Les meurtres et les tortures de civils ne sont pas les seuls crimes de guerre



Tortures, meurtres, viols, pillages, déprédations, vols : le catalogue des exactions commises en Ukraine par des soldats russes est sans fin. © AFP

Le pouvoir russe diffuse l'idée que les autres nations, et en particulier les Ukrainiens, ne doivent pas être traitées comme des peuples à part entière. En conséquence, on peut faire ce qu'on veut de leurs ressortissants.

La consigne est de les exterminer jusqu'au dernier

Andreï Kolesnikov

Fondation Carnegie de Moscou



commis par les Russes. Depuis le début du conflit, la partie ukrainienne dénonce les pillages des soldats du Kremlin, qui envoient ensuite leur butin dans leur pays. Ce qui a été confirmé non seulement par les témoignages des civils ukrainiens, mais aussi par des conversations interceptées. Au cours de l'une d'elles, publiée sur la chaîne YouTube des services de sécurité ukrainiens, on entend un soldat informer sa femme du fait que ses collègues « embarquent des sacs entiers », et que lui-même avait réussi à « piquer deux, trois trucs », tels que des échantillons de produits cosmétiques, des baskets pour femmes et des vêtements. « Les gens qui vivaient ici étaient des sportifs », ajoute-t-il.

Lave-linge, télé, cuvettes de WC...

Mi-avril, la rédaction du journal indépendant *Meduza* a établi que la majeure partie des objets volés était envoyée à Roubtsovsk, dans la république de l'Altaï. Dans des interviews données aux médias locaux, les habitants de cette ville se plaignent de « l'absence totale d'offres d'emploi » et de « salaires très bas » qui, comme l'écrit *Meduza*, dépassent rarement 250 dollars.

Le plus gros « colis » arrivé début avril à Roubtsovsk pesait 400 kg, et le plus petit, 3. Les soldats envoyaient des lave-linge, des meubles, des téléviseurs, des instruments, mais aussi des tentes, des lavabos et des cuvettes de toilettes.

Les habitants de Tchernihiv, qui ont vécu l'occupation, ont décrit ainsi les réactions des soldats russes : « Pour certains, c'était un véritable choc de voir

des toilettes. Ils demandaient par quel miracle on les avait, et ils les prenaient. » « Les soldats d'Extrême-Orient étaient sidérés de voir qu'on pouvait aller aux toilettes à l'intérieur de la maison. Ils emportaient les cuvettes. Maintenant, ils vont sûrement les mettre dans une pièce pour s'en servir », a déclaré aux journalistes une femme scandalisée.

Selon les dires des habitants, les soldats qui occupaient Borodyanka étaient admiratifs devant les maisons de briques, les ordinateurs portables qu'ils trouvaient dans beaucoup d'appartements et même la pâte à tartiner et les sucreries. « Pour nous, ce sont des choses normales mais pour eux, ce sont des signes de richesse », s'étonnait une femme qui a publié un enregistrement d'une conversation entre deux soldats russes.

Anna Rywina, une militante russe des droits de l'homme, explique : « Les hommes qui servent dans l'armée russe proviennent des régions les plus pauvres de la Fédération de Russie. Sous-éduqués, incultes, gavés de propagande agressive et exempts d'esprit critique. Les gens qui vivent bien ne s'engagent pas dans l'armée. » Elle reconnaît toutefois que bien qu'elle connaisse les inégalités sociales en Russie, certaines choses l'ont surprise. « Quand j'ai entendu les soldats s'étonner de voir des toilettes, j'ai été médusée. Puis je me suis rappelée le rapport de *Novaïa Gazeta*, qui soulignait le fait que dans de nombreuses régions de la Fédération, les gens n'avaient toujours pas accès à l'eau courante à la maison, et donc pas